

berceaux, où, par leurs doux regards, ils sembloient compatir à notre sort. Mais bientôt le voile levé devant nos yeux se rabattit, et cette scène ravissante disparut. »

« Ce sont là, nous dit l'ange, les esprits  
 « tutélaires de la terre; la nature fourmille  
 « de beautés trop sublimes pour être goûtées  
 « par les sens des mortels; le Créateur  
 « en a fait de diverses pour les différents or-  
 « dres d'êtres pensants; et ces merveilles,  
 « cachées à vos yeux, font le ravissement et  
 « l'admiration de classes innombrables d'es-  
 « prits. Ces mêmes enfants des cieux que  
 « vous avez vus ont aussi pour fonction  
 « d'aider la nature, dans son atelier secret,  
 « à opérer les productions diverses que les  
 « ordres de Dieu exigent d'elle de toute éter-  
 « nité. Ils sont aussi chargés de veiller à la  
 « sûreté de l'homme, de diriger ses actions,  
 « et de détourner souvent de dessus lui des  
 « malheurs dont il est menacé sans le savoir.  
 « Ils l'assistent dans toutes ses routes, quel-  
 « que tortueuses qu'elles soient, et font que,  
 « d'un mal apparent il résulte souvent en  
 « sa faveur un bien réel. Ils sont les paissi-  
 « bles témoins de ses plaisirs domestiques,

« et accompagnent ses actions les plus se-  
 « crètes d'un sourire d'approbation ou d'une  
 « marque de dédain. C'est d'eux que le Sei-  
 « gneur se servira, soit pour répandre l'a-  
 « bondance dans les pays qu'il aura bénis,  
 « soit pour porter la famine et la désolation  
 « chez les nations qui se seront écartées de  
 « lui, lorsqu'il lui plaira de les rappeler par  
 « la voie des châtimens. »

« L'ange en finissant ce discours, qu'il avoit prononcé avec une douceur attendrissante, rentra dans son nuage; et nous, pleins d'un ravissement inexprimable, nous nous prosternâmes en terre pour rendre à l'Eternel nos hommages et nos actions de grâce. Aussitôt après je bâtis l'autel sur le sommet de la colline; et, depuis, Eve fit son occupation de construire à l'entour une espèce de nouveau paradis. Ce qu'elle trouvoit de fleurs dans la prairie et sur les coteaux, elle venoit les planter aux environs de l'autel, et les arrosoit le matin et le soir avec l'eau claire de la source qui murmuroit près de là. O esprits tutélaires qui m'entourez! dit-elle alors, achevez cet ouvrage de mes mains; sans votre secours, mes soins sont inutiles.

Rendez ces fleurs plus brillantes encore qu'elles ne l'étoient sur leur lieu natal; car cette enceinte est consacrée au Seigneur. Et moi, je plantois ce grand cercle d'arbres qui environne l'autel d'un saint et paisible ombrage. »

« Nous passâmes l'été dans ces sortes d'occupations, brûlés par un soleil ardent. Déjà l'automne, couronné de fruits divers, tiroit à sa fin; les aquilons rigoureux commençoient à souffler, et les montagnes se couvroient de frimas. Nous vîmes avec douleur la nature ainsi contristée : nous ignorions qu'il falloit que la terre débile, après s'être épuisée par ses bienfaits, réparât ses forces par le repos de l'hiver; car, avant la malédiction, on avoit en une même saison le printemps, l'été et l'automne; et, sous ces diverses dénominations, c'étoit toujours une température agréable et riante. Cependant, le deuil de la nature augmenta encore, les fleurs mouroient penchées sur leurs tiges; ou, si quelques-unes survivoient de place en place aux environs de l'autel, elles sembloient, à leur air flétri, s'affliger de leur destruction prochaine; les arbres se dépouil-

loient de leurs fruits les plus tardifs, et finissoient par perdre leurs feuilles. Bientôt la fureur des aquilons augmenta; ils soufflèrent des orages, des torrents de pluie, et la neige couvrit les plus hautes montagnes. Nous contemptions cette désolation générale avec une frayeur inquiète. Si par hasard, disions-nous, ce ne sont là que les premiers effets de la malédiction prononcée contre la terre, la nature va donc perdre le peu d'avantages que sa dégradation lui a laissés encore. Elle en avoit peu, en comparaison du paradis: cependant, il lui en restoit assez pour répandre sur nos jours des douceurs et des commodités. Mais si la malédiction doit s'appesantir de plus en plus sur la terre, qu'un jour notre sort sera triste et malheureux! Au milieu de ces pensées, nous nous exhortions réciproquement à bannir de nos cœurs toute idée de mécontentement, et à mettre notre espérance dans le Seigneur avec une respectueuse adoration. Cependant nous fîmes des provisions de fruits; nous séchâmes au feu ce que la corruption et la pourriture nous auroient enlevé; et moi, je garnis la caverne en dehors, pour

qu'elle nous mît à l'abri des frimas et des pluies. Pendant ce temps, le petit troupeau erroit languissamment sur la colline, broutant quelques brins d'herbe repoussés; et moi, pour le préserver d'une disette totale, j'allois sur les prés et sur les coteaux faire sa provision de foin, que je serrois soigneusement. Les jours s'écouloient tristement et lentement parmi les ouragans et les pluies: mais à la fin le soleil vivifiant se remontra, et ramena la sérénité sur l'horizon. Des vents plus doux chassèrent du haut des montagnes les brouillards humides; la nature rajeunie sembloit sourire; une douce verdure revêtit la terre; un mélange varié de fleurs diverses embellissoit les prairies, et disputoit d'éclat avec le soleil; les arbres et les arbrisseaux se paroient de feuilles nouvelles; toute la nature ranimée étoit dans la joie. Ainsi reparut sur la terre, couronné de fleurs et de feuillages, l'aimable printemps, ce gracieux matin de l'année. Rien n'égalait surtout la belle enceinte dont j'avois environné l'autel. Eve y voyoit avec un ravissement inexprimable renaître les fleurs qu'elle y avoit apportées des environs. J'essaierois

en vain, mes enfans, de vous dépendre nos transports. Qu'ils étoient vifs! Ils nous conduisirent au pied de l'autel; le soleil éclaircit le saint lieu de l'éclat le plus pur. Là, chaque créature paroisoit consacrer ses louanges au Seigneur; les fleurs d'alentour remplissoient l'air des odeurs les plus suaves, et les arbres étendoient l'ombrage de leurs branches fleuries jusque sur l'autel. Les insectes ailés qui se logent sous l'herbe exprimoient leur joie par de doux sifflemens, et les oiseaux chantoient sans cesse du haut des arbres. Nous nous jetâmes à genoux; des larmes de joie échappées de nos yeux se confondirent sur le gazon qu'elles mouillèrent avec la rosée du matin; et notre ardente prière s'éleva vers le maître de la nature, vers ce Dieu de grâce et de bonté, qui fait tourner à notre avantage les effets mêmes de sa juste vengeance. »

« Je commençai alors à cultiver un petit champ sur la colline, et à répandre dans la terre féconde des graines conservées de l'autonne précédent. J'enrichis même la colline de quelques nouveaux légumes, ramassés au loin dans la contrée. Souvent la nature, le

hasard, ou la réflexion, me firent découvrir des expédients propres à faciliter mon travail. Mais souvent aussi j'ai fait des méprises, faute de connoître les temps et les lieux propres à la culture; souvent mon imagination est restée en défaut, lorsque j'attendois de sa perspicacité l'art de simplifier mes opérations. Elle ne m'eût été même d'aucune ressource, si les anges tutélaires ne l'eussent éclairée. »

« Un jour de grand matin, comme je jetois la vue sur l'autel que j'avois construit, je vis la flamme du Seigneur qui brûloit dessus à l'heure du crépuscule, et le soleil levant doroit la colonne de fumée qui s'élevait dans les airs. Eve, m'écriai-je, voici l'accomplissement de la promesse; voici la flamme du Seigneur descendue sur notre autel : allons-y sur-le-champ; ce jour est consacré au Seigneur; que tout autre travail cesse maintenant : va cueillir les plus belles fleurs pour les répandre sur le sacrifice; et moi, je vais égorger le plus jeune de nos agneaux. Je sortis en effet, et j'égorgeai le plus beau des agneaux, la première créature vivante que j'aie mise à mort. O mes enfants!

qu'il m'en coûta pour le faire! Un frémissement me saisit, les mains me tomboient sans force, et je n'aurois jamais pu m'y résoudre, si l'ordre exprès du Seigneur n'eût soutenu mon courage. Je souffre encore par l'idée seule de l'innocent animal cherchant à s'échapper, se débattant sous le coup mortel, luttant pour sa vie, et annonçant les derniers instants de son existence par des mouvements qui me glacèrent d'horreur, jusqu'à ce qu'enfin il restât immobile et sans vie. A cette vue, d'affreux pressentiments s'emparèrent de mon âme; mais, sans m'y arrêter alors, j'étendis la victime sur l'autel : Eve la couvrit de fleurs odorantes, et nous nous prosternâmes devant l'autel avec crainte et respect : nos louanges et nos actions de grâce monterent vers le Seigneur, qui accomplissoit si solennellement ses saintes promesses : un profond silence régnoit autour de nous, comme quand la terre célèbre la présence de Dieu; et, dans ce calme parfait, il nous sembloit entendre des hymnes immortels, que les anges dispersés autour de nous méloient à nos prières. Bientôt la flamme consuma la victime; ensuite elle s'éteignit sur

l'autel, et un parfum céleste remplit la contrée. »

« Peu de temps après le jour solennel de la réconciliation, j'allois, mes enfants, sur le déclin du soleil, me reposer de mon travail à côté de ma bien-aimée; je monte la colline; et l'ayant cherchée vainement dans la cabane et dans l'ombre des berceaux, je la trouvai sans force, assise près de la fontaine, et toi, mon premier-né, couché sur son sein. Tandis qu'elle vaquoit à ses travaux ordinaires, les douleurs de l'enfantement l'avoient surprise près de la fontaine. Elle versa des larmes de joie sur toi; ensuite elle leva les yeux vers moi en souriant. Je te salue, dit-elle, père des hommes; le Seigneur m'a assistée dans mes douleurs, et j'ai enfanté ce fils. Je lui ai donné le nom de Cain, en le mettant au monde... O toi! cher premier-né, dit-elle alors, le Seigneur a regardé favorablement ici-bas l'heure de ta naissance; que tous tes jours soient consacrés à ses louanges. Ah! que celui qui naît de la femme est faible et incapable de s'aider soi-même! Mais élève-toi, comme une jeune fleur s'élève dans le printemps; que ta vie soit un doux par-

fum devant le Seigneur. Alors je te pris, ô mon premier-né! dans mes bras: Je te salue, dis-je à Eve, avec des larmes de joie, je te salue, mère des hommes; loué soit le Dieu de bonté qui t'a assistée dans tes douleurs! Je te salue, ô Cain! le premier des humains qui coûtes des douleurs à ta mère; qui le premier entres dans la vie pour aller au devant de la mort. O Dieu! continuai-je, regarde favorablement du haut du ciel ta faible créature, et verse ta douce bénédiction sur l'aurore de sa vie. Qu'il me sera doux d'instruire sa jeune âme des merveilles de ta grâce! Soir et matin je veux accoutumer ses jeunes lèvres à tes louanges. O mère des humains! des races sans nombre fleuriront autour de toi. Ce myrte étoit comme toi solitaire, jusqu'à ce que de tendres rejetons fussent sortis de la tige maternelle; et chaque fois que le printemps les a ornés d'une nouvelle parure, ces premiers rejetons en ont produit d'autres: ce myrte à présent forme un petit bocage aromatique qui commence à s'étendre au loin. Puisse, chère épouse, puisse cette perspective adoucir l'amertume de ta douleur présente! c'est ainsi

que nos enfants se multiplieront autour de cette colline. Nous verrons de son sommet leurs paisibles cabanes garnir la plaine. Nous les verrons eux-mêmes, si la mort tarde assez pour nous le permettre, nous les verrons, comme les abeilles diligentes, se prêter un secours mutuel, amasser autour d'eux les vivres, les commodités, et même les douceurs de la vie : souvent nous descendrons de cette hauteur pour visiter nos petits-fils ; et, sous leurs ombrages fertiles, nous leur raconterons les merveilles du Seigneur ; nous les exhorterons à la vertu et à la piété. Quand ils goûteront de la joie, nous la partagerons avec eux, et nous les consolons dans la tristesse. Du haut du coteau, nous verrons alors mille autels domestiques fumer à l'entour, et la fumée des holocaustes environnera notre demeure de saints nuages, à travers lesquels perceront nos prières ferventes pour la race humaine ; et, quand le jour solennel de la réconciliation sera venu, quand la flamme du ciel sera descendue sur le premier et le plus saint des autels, alors tous s'assembleront sur la colline, et nous avancerons au milieu d'eux pour sacrifier, tandis

qu'ils seront prosternés autour de nous dans un vaste cercle. C'est ainsi, Cain, que je m'écriai dans un doux transport ; et je baisai tes joues avec la joie la plus tendre. Ensuite ta mère te reprit dans ses foibles bras ; et, l'ayant aidée à se relever, je la conduisis dans notre demeure. Bientôt la force et la vivacité animèrent tes petits membres ; les ris et la gaieté pétillèrent dans tes yeux et sur tes joues. Déjà tu étois en état de sauter parmi les fleurs avec tes pieds délicats ; déjà tes petites lèvres commençoient à balbutier de jeunes pensées, lorsqu'Eve mit au monde Méhala, qui depuis, mon fils, est devenue ton épouse. Plein de joie, tu sautas autour de la nouvelle née ; tu la baisas, et tu la couvris de fleurs nouvellement cueillies. Eve ensuite t'enfanta, ô Abel ! et ne tarda pas après à te mettre au monde une compagne. Oh ! quelle joie ravissante nous transporta, lorsque nous vîmes vos jeux enfantins, vos plaisirs innocents, et comme vos jeunes âmes qui se développoient, essayoient leurs forces, et parvenoient peu à peu à leur maturité ! Alors nos soins attentifs s'employoient à cultiver vos penchants ; de manière que, tou-

nés tous au bien, ils répandissent une agréable odeur de vertu, ainsi que de plusieurs fleurs diverses combinées avec art se forme un bouquet odoriférant : car, lorsque vous jouiez encore d'un air enfantin sur mes genoux, je voyois déjà que l'homme, né dans le péché, avoit autant besoin d'être cultivé que la terre, maudite à cause du péché. Ce n'est que par les soins vigilants qu'on peut faire germer les talents et les nobles inclinations. Mais enfin j'ai le bonheur de vous voir parvenus au terme de votre croissance, ainsi que de jeunes arbrisseaux se transforment avec le temps en grands arbres ! Loué soit le Seigneur, qui a signalé si merveilleusement sur tous sa miséricorde et sa bonté ! Par amour, par respect, par reconnoissance, soyez-lui fidèles en tout temps, et la grâce et la bénédiction du ciel habiteront toujours dans vos demeures. »

Adam finit là son récit. Ainsi qu'un jeune époux, à côté de sa bien-aimée, écoute, au lever de l'aurore, le doux chant du rossignol, tout se tait à l'entour ; les tendres accents qui semblent être l'écho de leurs propos amoureux les pénètrent jusqu'au fond

de l'âme : mais le chant venant à cesser, ils écoutent long-temps encore vers les branches où l'oiseau chantoit : ainsi, lors même qu'Adam eut cessé de parler, ses enfants lui prêtoient encore une oreille avide. Les différentes scènes de son récit les avoient émus diversement, et leur avoient arraché tantôt des larmes, tantôt des signes de joie. Ils rendirent tous grâces au père des hommes : Caïn lui rendit grâces comme les autres ; mais, plus ferme, seul il n'avoit ni pleuré ni souri.

FIN DU CHANT SECOND.